



Universitätsbibliothek Paderborn

Exercices De Pieté Pour Tous Les Dimanches Et Les Fêtes Mobiles De l'Annee

Contenant ce qu'il y a de plus instructif, & de plus interessant dans ces
jours-là ; aec des Reflexions sur l'Epître, une Meditation sur l'Evangile de
la Messe; & quelques Pratiques de pieté propres à toute forte de
personnes

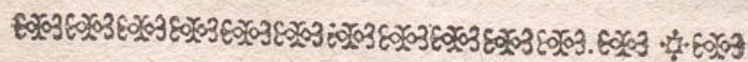
Depuis le Dimanche de la Resurrection de Nôtre-Seigneur, jusqu'a
l'Octave de la Fête-Dieu

Croiset, Jean

Lyon, 1725

Le cinquième Dimanche d'après Pâques.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52042](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52042)



LE CINQUIÈME DIMANCHE
 À
 D'APRÈS PÂQUES.

IL semble que l'Eglise a voulu profiter du reproche que Jesus-Christ faisoit à ses Apôtres, lorsque leur ayant déclaré que le tems étoit venu qu'il falloit qu'il les quittât pour retourner à son Pere; au lieu de se réjoüir de son triomphe, & de la gloire dont il alloit prendre possession dans le Ciel; ils s'étoient abandonnez à la plus amere tristesse: *Quia hæc locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum.* L'Eglise entrant dans le sens du Fils de Dieu, gouvernée par son Esprit, semble redoubler sa joye, & inspirer à ses enfans des sentimens d'une allégresse encore plus sensible, à mesure qu'elle approche plus du jour de l'Ascension glorieuse du Sauveur.

Vocem jucunditatis annunciate, & audiatur, alleluia; annunciate usque ad extremum terre. Publiez cette voix d'allégresse, & qu'elle soit entenduë par tout; publiez-la jusqu'aux extrêmités de la terre: *Liberavit Dominus populum suum,*

alleluia, alleluia. Le Seigneur a délivré son peuple, il l'a tiré de la captivité, il l'a ramené dans sa douce Patrie : louanges, gloire, benediction, actions de graces soient à jamais renduës à celui qui nous a fait enfin recouvrer la liberté, & qui nous a ouvert la Jerusalem celeste : *Jubilate Deo omnis terra.* Peuples de toute la terre, témoignez vôtre joye au Seigneur : *Psalmum dicite nomini ejus*; celebrez son Nom par vos Hymnes : *Date gloriam laudi ejus.* Rendez-lui la gloire qui lui est duë ; & ne cessez de le louer. C'est par cette effusion d'allegresse, c'est par ce Cantique de joye que l'Eglise commence aujourd'hui la Messe. C'est d'Isaïe que cet Introit est pris. Ce Prophete décrivant le mystere de nôtre redemption, dans la narration qu'il fait de la délivrance du peuple Juif, de la captivité de Babylone qui en étoit la figure ; invite toutes les Nations du monde à se répandre en réjouiïssances, & à faire entendre partout ses cris de joye, & ses chants d'allegresse : *In voce exultationis annuntiate* ; annoncez cette nouvelle, & publiez-la jusqu'aux extrémités du monde : *Auditum facite hoc, & efferte illud usque ad extrema terra.* Dites en tous lieux : le Seigneur a racheté

Isaïe 48.

Jacob son serviteur : *Dicite , redemit Dominus servum suum Jacob.* C'est à cette prédiction d'Isaïe que l'Eglise fait allusion dans les paroles de l'Introite. Plus spirituelle que n'étoient alors les Apôtres inconsolables de la perte qu'ils alloient faire de la presence corporelle du Sauveur ; à la veille de célébrer sa glorieuse Ascension dans le Ciel, elle exhorte les enfans à se réjouir d'une séparation corporelle qui devoit leur être si avantageuse , puisqu'elle devoit perfectionner leur foi, & leur ouvrir l'entrée de la celeste Patrie. Car , comme dit le grand saint Leon , l'Ascension triomphante de Jesus-Christ , est un gage seur de la nôtre : *Christi Ascensio , nostra proVectio est.* Le Chef en prenant possession de sa gloire , assure le droit & l'esperance qu'a à la même gloire tout le corps : *Quò præcessit gloria capitis , eò spes vocatur & corporis.* N'est-il pas juste que nous fassions éclater nôtre joye, par de continuelles actions de graces : *Dignis exultemus gaudiis , & piâ gratiarum actione lætemur.*

Ce Dimanche est apellé le Dimanche des Rogations, parce que les trois jours qui suivent sont consacrez à de solennelles supplications au Seigneur , qu'on

nomme aussi les grandes Litanies ; & aussi parce que l'Evangile de ce jour est une invitation pressante que nous fait le Seigneur de lui demander tous nos besoins , & de les lui demander avec confiance. Comme le jour de demain est singulièrement consacré à la fête des Rogations , on en renvoie à demain l'Histoire.

L'Epître de la Messe de ce jour-ci est prise de l'Epître Catholique de S. Jacques , laquelle a fait aussi le sujet de l'Epître du Dimanche precedent. Le S. Apôtre après avoir exhorté les fidèles à s'instruire avec soin des veritez de nôtre Religion , leur déclare ici que ce n'est pas assez d'écouter , & d'apprendre toutes les veritez de l'Evangile , si on ne les met en pratique : *Estote factores verbi, & non auditores tantum*, dit-il, mettez en pratique la parole , mes Freres , & ne l'écoutez pas seulement , vous trompant vous-mêmes.

Les Epîtres de S. Paul faisoient alors beaucoup de bruit parmi les fidèles. Plusieurs s'imaginoient que cet Apôtre enseignoit que les bonnes œuvres n'étoient point nécessaires au salut , & que la foi suffisoit sans les bonnes œuvres. De sorte que prenant mal la pensée du
Saint ,

S. Paul, ils abusoient de sa doctrine. Parmi les Juifs convertis, les uns étoient scandalisez d'un tel sentiment, & regardoient saint Paul comme ennemi de la loi; ne comprenant point que ce n'est que des ceremonies legales de l'ancienne loi, & nullement de l'observation de la loi de l'Evangile que le saint Apôtre parle; d'autres par la même erreur, regardoient la nouvelle loi comme inutile, & s'imaginoient que pour être sauvez, il suffisoit d'avoir la foi. Saint Jacques pour guerir ces esprits, explique aux Fidèles les vrais sentimens de l'Apôtre saint Paul, & montre ici que la foi sans les bonnes œuvres est inutile, conformément à ce que saint Paul écrit aux Romains: ce n'est pas ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu; mais ceux qui pratiquent la loi seront justifiez: *Non enim auditores legis justi sunt apud Deum; sed factores legis justificabuntur*: c'est-à-dire, ceux qui pratiquent la loi, soit Juifs, soit Gentils, soit qu'ils ayent reçu la loi de Moïse, soit qu'ils ne l'ayent pas reçûe, seront justifiez, non par les œuvres seules, mais par leurs œuvres faites par la foi, & avec la grace que Dieu leur aura donnée. *Fides que per charitatem operatur*: la foi qui

Rom. 2.

Galat. 5.

I. Cor.
13.

agit par la charité ; & sans cette charité vive & active , tout le reste ne sert de rien , comme parle le même Apôtre.

Car si quelqu'un écoute la parole sans la mettre en pratique , on le comparera à un homme qui voit son visage dans un miroir tel qu'il l'a naturellement , parce que dès qu'il s'est vû , il se retire , & oublie aussi-tôt quel il est. L'Evangile , dit saint Bernard , est un miroir bien fidèle ; il ne flatte personne , chacun s'y voit tel qu'il est : *Evangelium speculum veritatis , nemini blanditur , nullum seducit : talem in eo se quisque reperiet qualis fuerit.* On a beau se cacher ses défauts , la divine parole nous les montre ; secrette vanité , amour propre subtil , passion dissimulée , imposant dehors : dans ce miroir le fard paroît , la moindre ride se fait voir , rien n'impose. Mais que sert de se regarder au miroir , si ce n'est qu'en passant , & si l'on oublie un moment après s'être vû , les taches qu'on a sur son visage ? mais voulez-vous être heureux ? ayez sans cesse devant les yeux , la loi de l'Evangile qui nous affranchit de la servitude des ceremonies legales , & nous rend enfans de Dieu. Elle ne vous cachera aucun défaut ; elle vous découvrira ce que vôtre amour propre

vous cache. Ne la regardez pas en passant, mais écoutez la dans le dessein de pratiquer ce qu'elle vous dit, & d'ôter les taches qu'elle vous découvre : voilà le moyen d'assurer vôtre salut. Dans cette comparaison dont se sert l'Apôtre, le miroir est la parole de Dieu, qui nous représente à nous-mêmes ce que nous sommes, & ce que nous devons être. Le visage de l'homme est l'état intérieur de sa conscience. Les taches du visage sont les pechez dont la pureté de l'ame est salie. Se regarder dans le miroir, c'est écouter la parole de Dieu, & y remarquer la différence de ce que nous sommes, & de ce que nous devons être selon l'Evangile. Oublier l'état où l'on s'est vû, c'est mettre en oubli les veritez qui nous ont été prêchées ; enfin ne se laver pas, c'est negliger de se corriger, & d'effacer par les larmes de la penitence la soüilleure de ses pechez.

S. Jacques donne encore cet avis aux Fidèles : que si quelqu'un pense avoir de la Religion, ne mettant point de frein à sa langue, mais s'abusant soi-même ; c'est une Religion frivole que la sienne : *Hujus vana est Religio*. Les Juifs convertis à la foi, à qui cette Epître est écrite, étoient encore si entêtez

de l'observation de leurs ceremonies legales, qu'ils ne cessoient de se répandre en plaintes, & quelquefois même en injures contre ceux qui ne les observoient pas. Ils satisfaisoient leur jalousie, & leur passion par des invectives aigres, & tout cela sous pretexte de zele pour la Religion; c'est ce qui oblige l'Apôtre de leur dire que leur prétendu zele est une illusion: *Seducens cor suum*. Que la véritable pieté, c'est de penser toujours avantageusement de son prochain, & de ne jamais juger, ni parler mal de personne; & que le véritable zele est inseparable de la retenue, de la modestie, & de la charité. Enfin il conclut par une leçon qui en renferme bien d'autres: la Religion pure, & sans tache devant Dieu, leur dit-il, la solide pieté, le zele véritablement chrétien, ne consiste pas dans des disputes, ou de vaines speculations, mais dans la pratique constante d'une ardente charité. Visiter les orphelins, & les pauvres veuves dans leurs afflictions; s'exercer continuellement dans les œuvres de misericorde; & se préserver de la souilleure de ce monde corrompu dans lequel nous vivons: voilà ce qui prouve visiblement qu'on est Chrétien, voilà ce qui fait

honneur à la Religion dont on fait profession , & ce qui en est une preuve.

L'Evangile de la Messe de ce jour, est pris de cet admirable discours que Jesus-Christ fit à ses Disciples après la Cène la veille de sa mort; où ce divin Sauveur après leur avoir dit qu'il alloit les quitter pour achever le grand Ouvrage de la Redemption par le sacrifice de sa vie, mais que son absence ne seroit pas longue, qu'ils le reverroient dans trois jours dans un état bien different de celui où ils l'auroient vû. Que pour eux ils seroient à la verité dans la désolation & dans la tristesse; mais qu'il changeroit leur tristesse en une joye que personne ne seroit capable de leur ôter. Cela suffira, leur disoit-il, pour essuyer toutes vos larmes, pour calmer toutes vos inquiétudes, & pour vous dédommager bien avantageusement de tout ce que vous aurez souffert pour l'amour de moi. Vous commencerez alors à être plus que jamais en faveur auprès de mon Pere. Le saint Esprit vous comblera de ses dons, & vous instruira si bien de toutes choses, que vous n'aurez plus besoin de m'avoir visiblement auprès de vous, pour me consulter sur vos doutes. Pour ce qui est de mon Pere, il vous aime,

L iij

parce que vous m'aimez ; & je vous dis en verité , qu'il ne vous refusera rien de ce que vous lui demanderez en mon Nom ; & par mes merites : *Si quid petieritis Patrem in nomine meo , dabit vobis.* Voilà une nouvelle maniere de prier bien aisée & bien efficace , que je vous apprend , qui ne deviendra commune que quand mon regne sera établi dans le Ciel , où je serai vôtre Mediateur , toujourns prêt à appuyer vos demandes. Mon Pere ne scauroit rien me refuser , ni à vous , dès que vous lui demanderez en mon Nom. *Usque modò non petistis quidquam in nomine meo.* Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon Nom. Prier au Nom du Sauveur, dit saint Gregoire , c'est demander ce qui est veritablement utile pour le salut. Les Apôtres avoient demandé au Sauveur bien des choses : saint Jean , & saint Jacques lui avoient demandé les deux premieres places dans son Royaume ; saint Pierre lui avoit demandé la guérison de sa belle-mere ; peu de ses Apôtres qui ne lui eussent demandé quelque faveur, ou pour eux-mêmes, ou pour leurs amis ; mais le Fils de Dieu compte pour rien tout ce qui n'est pas pour le salut , & pour la perfection. Biens temporels , honneurs.

vains , santé corporelle , vous n'êtes pas des objets dignes de l'attention de Dieu. A combien de Chrétiens ne pourroit-on pas faire aujourd'hui le même reproche que Jesus-Christ fait à ses Disciples ? combien de gens n'ont encore rien demandé au Nom du Sauveur ? *Petite , & accipietis , ut gaudium vestrum sit plenum.* La promesse que je vous fais , dit le Sauveur , doit inspirer à votre ame une joye pleine & parfaite. En effet, quoi de plus consolant que d'être assurez que toutes vos demandes seront efficaces ; vous avez le secret d'être toujourns exaucez. Demandez en mon Nom : votre priere sera toujourns écoutée ; qu'est-ce qui pourra jamais troubler votre joye , si vous êtes seurs d'obtenir infailliblement tout ce que vous demanderez.

Hæc in proverbii locutus sum vobis , continuë le Sauveur , jusqu'ici je vous ai parlé en paraboles , c'est à-dire , d'une maniere figurée, & énigmatique, parce que vous n'étiez pas encore capables de comprendre les grands mysteres de la Religion ; *Venit hora cum jam non in proverbii loquar vobis , sed palam de Patre annuntiabo vobis.* Voici le dernier entretien que j'aurai avec vous avant ma mort. Je vous ai parlé en termes figurez

& obscurs , je me suis servi de certaines paraboles, dont vous n'avez pû penetrer le sens. Deformais je m'expliquerai avec vous sans figures ; je vous parlerai clairement de mon Pere, après ma résurrection ; je vous découvrirai sans énigmes & sans paraboles le Mystere inéfable de la Trinité , celui de mon Incarnation , de ma Passion , de ma mort, tout ce qui regarde l'œconomie du salut , & l'établissement de mon Eglise ; & vous comprendrez tout ce que je vous dirai par l'intelligence que vous en donnera l'Esprit Saint. *In illo die , in nomine meo petetis ; & non dico vobis quia ego rogabo Patrem de vobis.* Alors vous aurez vous-même tout accès auprès de ce Pere infiniment bon, & infiniment liberal ; vous n'aurez qu'à lui demander en mon nom pour être exaucez. Il n'est pas besoin de vous dire que je prierai mon Pere pour vous , & que je joindrai mes prieres aux vôtres ; vous devez être sûrs que je vous aime trop pour vous oublier jamais ; mais quand je ne m'employerois point pour vous faire obtenir ce que vous demandez, il suffit que vous m'ayez aimé , & que vous ayez crû en moi , pour engager mon Pere à vous accorder l'effet de vos prieres. O qu'il est bien vrai qu'il n'y a de

vraye probité, de vraye sagesse, de vraye justice que celle qui est fondée sur la connoissance, & sur l'amour de Jesus-Christ ! le Pere n'aime que ceux qui connoissent & qui aiment son Fils ; il n'exauce personne qu'en vertu des merites de son Fils. Vaine sagesse, probité simulée, fantôme d'honnête-homme, lorsque la connoissance & l'amour de Jesus-Christ ne sont pas l'ame de cette prétenduë sagesse, & de cette apparente probité : nul honnête homme, s'il n'est véritablement chrétien.

Le Sauveur voyant ses Apôtres touchés, & penetrez des veritez qu'il venoit de leur apprendre, leur fit en deux mots un précis, pour ainsi dire, des plus grands Mysteres de nôtre Religion : *Exivi à Patre*, leur dit-il, & *veni in mundum* : *iterum relinquo mundum*, & *vado ad Patrem* : Je suis sorti de mon Pere, & je suis venu dans le monde : je quitte aussi le monde, & je m'en vais à mon Pere. Ce peu de paroles renferme les principaux articles de nôtre foi, touchant la personne du Fils de Dieu : sa génération éternelle : *je suis sorti de mon Pere* : son Incarnation : *je suis venu dans le monde* ; sa Résurrection, & son Ascension glorieuse : *je m'en vais à mon*

Pere. Voilà en peu de mots toute l'économie de la Redemption du genre humain, & le précis de nôtre croyance. Les Apôtres n'ayant pas compris le sens de ces paroles de Jesus-Christ: *Dans peu de tems vous ne me verrez plus; & peu de tems après vous me reverrez, car je m'en vais à mon Pere;* vouloient l'interroger; mais le Sauveur connoissant leur pensée, avoit prevenu leur souhait, & s'étoit expliqué plus clairement. C'est ce qui obligea les Apôtres de dire: *Nunc scimus quia scis omnia & non opus est tibi ut quis te interroget:* Nous sommes convaincus presentement que vous sçavez toutes choses; & vous n'avez pas besoin que personne vous interroge pour avoir l'éclaircissement de ses doutes, car vous les sçavez avant même qu'on vous les propose; vous découvrirez ce que l'on a de plus secret dans le cœur; c'est ce qui nous fait croire que vous êtes sorti de Dieu: *In hoc credimus quia à Deo existi.* Il n'y a que Dieu seul qui puisse penetrer le fond du cœur, & découvrir les plus secretes pensées; rien aussi ne nous confirme davantage dans la foi où nous étions, que vous êtes le vrai Messie, & le vrai Fils de Dieu.

L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour
est celle qui suit.

DEus, à quo bona
cuncta procedunt,
largire supplicibus tuis:
ut cogitemus te inspi-
rante, qua recta sunt;
& te gubernante, ea-
dem faciamus. Per Do-
minum, &c.
que nous devons. Par nôtre Seigneur, &c.

O Dieu, qui êtes l'au-
teur, & la source de
tout le bien; nous vous
supplions tres-instamment
qu'il vous plaise de nous
accorder la grace de con-
noître ce que nous devons
faire; & celle de faire ce
&c.

L'ÉPIÎTRE.

Leçon tirée de l'Épître de l'Apôtre saint
Jacques. Chap. I.

Charissimi: estote
factores verbi, &
non auditores tantum:
fallentes vosmetipsos:
Quia si quis auditor est
verbi, & non factor:
hic comparabitur viro
consideranti vultum
nativitatis sua in spe-
culo: consideravit enim
se, & abut, & statim
oblitus est qualis fuerit.
Qui autem perspexerit
in legem perfectam li-
bertatis, & permanserit
in ea non auditor obli-
viusus factus, sed factor
operis: hic beatus in
facto suo erit. Si quis
autem putat se religio-
sum esse, non refranans
linguam suam, sed se-
ducens cor suum hujus
vana est religio. Religio
munda & immaculata

Mes freres bien-aimez,
mettez en pratique la
parole, & ne l'écoutez pas
seulement, vous trompant
vous mêmes. Car si quel-
qu'un écoute la parole,
sans la mettre en pratique,
on le comparera à un
homme qui voit son visa-
ge dans un miroir; tel
qu'il l'a naturellement;
parce que dès qu'il s'est
vu, il se retire, & oublie
aussi-tôt quel il étoit. Mais
celui qui considerera at-
tentivement la loi parfai-
te, laquelle affranchit; &
qui y sera attaché, non
comme un homme qui
écoute & qui oublie, mais
comme un homme qui
met les choses en pratique:
c'est celui là que sa con-
duite rendra heureux. Que
si quelqu'un pense avoir de

*apud Deum & Patrem.
hac est: visitare pupil-
los & viduas in tribu-
latione eorum, & im-
maculatum se custodire
ab hoc saeculo.*

la religion, ne mettant point de frein à sa langue, mais s'abusant soi-même; c'est une religion frivole que la sienne. La religion pure & sans tache devant Dieu nôtre Pere, est celle-ci: visiter les orphelins, & les veuves dans leur affliction, & se préserver de la souillure de ce siècle.

La vertu de saint Jacques étoit si universellement estimée, qu'elle lui fit donner le nom de Juste. Ce fut le grand Pontife Ananus, fils du celebre Ananus, ou Anne qui le fit mourir. On le fit monter sur un endroit fort élevé du Temple, & on lui demanda ce qu'on devoit croire de Jesus-Christ. Il répondit tout haut: qu'il étoit le Fils de Dieu, assis à la droite du Pere, d'où il devoit venir juger les vivans & les morts. A ces mots plusieurs crurent en Jesus-Christ; mais les Docteurs & les Pharisiens le précipiterent eux-mêmes du haut du Temple. L'Epître avoit été écrite peu de tems avant sa mort, vers l'an 62. de Jesus-Christ.

R E F L E X I O N S.

Si quelqu'un écoute la parole sans la mettre en œuvre: on le comparera à un homme qui voit son visage dans un miroir tel qu'il l'a naturellement, parce que dès

qu'il s'est vu, il se retire, & oublie aussitôt quel il étoit. Peu de livres spirituels, peu de discours chrétiens qui ne soient des miroirs fidèles, où chacun peut se voir tel qu'il est. En effet, pour peu qu'on ait d'esprit, on se reconnoît aisément dans le portrait que fait un Prédicateur chrétien & habile; on se trouve dépeint d'après nature, dans la lecture qu'on fait d'un livre de piété. Les traits sont si marquez, ses défauts, ses dérèglemens, ses passions, son humeur bizarre, son naturel immortifié, l'irrégularité de sa conduite, tout y est si ressemblant qu'on ne sçauroit s'y méconnoître: notre conscience nous dit à chaque page, à chaque caractere: *Tu es ille vir.* C'est de vous-même qu'on fait ici le portrait: c'est votre mauvaise humeur, votre colere, vos emportemens, votre avarice, votre dureté envers vos freres, votre mondanité, votre mollesse qu'on dépeint. Je me lis dans ce portrait; je me vois dans ce miroir, c'est encore contre mes habitudes vicieuses, contre mes intrigues criminelles, que le Prédicateur déclame; c'est de l'inutilité, du peu de fruit de mes confessions & de mes communions qu'il parle; ce pecheur endurci, & éternellement rebelle à la grace; cette fem-

me mondaine si scandaleuse, cet homme enyvré du soin des affaires temporelles, & qui ne songe point à l'affaire de son salut; cette personne devote en apparence, & dans le fonds si immortifiée, si imparfaite; ce jeune étourdi, ce libertin plus payen que chrétien: c'est moi: *Tu es ille vir.* On a beau vouloir appliquer ce qu'on lit, ou ce qu'on entend à quelque autre: la conscience ne cesse de crier: c'est vous-même: *Tu es ille vir.* Le portrait est trop ressemblant, pour ne pas frapper; le miroir est trop fidèle, pour y voir une autre image. On s'y voit, on s'y reconnoît; les taches, la difformité, les irrégularitez des traits nous choquent, nous en voyons toute la laideur, & la grace intérieure nous en inspire de l'horreur. Qui ne diroit qu'après s'être vû dans ce miroir, tel qu'on est; qu'au sortir de ce sermon où nous avons été touchez; après avoir fait cette lecture si pathétique, qui nous a effraïez, nous allons travailler sur l'heure, à reformer ces mœurs, à reparer ces mauvaises confessions, à restituer ce bien si mal acquis, à rompre cette habitude, cette intrigue criminelle; qui ne diroit qu'après s'être vû si laid, si irrégulier, si affreux dans ce fidèle miroir, on va ir-

cessamment laver ces taches, reformer tous ces traits irréguliers, qu'on va enfin se convertir, & se reformer : rien moins que tout cela. On a été frappé, touché jusqu'aux larmes, effrayé ; mais à peine s'est-on vû, qu'on se retire, & qu'on oublie quel on est Une affaire qu'on reprend au sortir de là, une partie de plaisir qu'on renouë, une conversation qu'on a, une nouvelle qu'on entend, une personne qu'on voit, un livre profane qu'on lit, nous fait oublier le portrait hideux que nous venons de voir de nôtre intérieur, de nôtre ame ; ce projet, cette montre de conversion s'éteint dès sa naissance ; & l'on est après Pâques, après cette retraite spirituelle, après toutes ces belles esperances, tel, & peut-être pire qu'auparavant. Mon Dieu, que cet oubli est funeste ! Ce portrait qu'on a oublié reviendra, ce miroir reparoîtra devant nos yeux à l'heure de la mort, fermez à tous les objets extérieurs, ils ne seront ouverts alors que pour nous voir tels que nous avons été, & tels que nous sommes. Mais mon Dieu, qu'il est triste, qu'il est affreux, qu'il est desesperant de se voir avec tant d'irrégularitez, & de taches, sans avoir le tems de les laver & de les reparer.

L'ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint
Jean. Chap. 16.

IN illo tempore: Dixit
Iesus discipulis suis:
Amen, amen dico vobis:
si quid petieritis Pa-
trem in nomine meo, da-
bit vobis. Usque modo
non petistis quidquam
in nomine meo: petite,
& accipietis, ut gau-
dium vestrum sit ple-
num. Hæc in proverbiiis
locutus sum vobis. Venit
hora, cum jam non in
proverbiiis loquar vo-
bis, sed palam de Patre
annuntiabo vobis. In
illo die in nomine meo
petetis: & non dico vo-
bis: quia ego rogabo
Patrem de vobis: ipse
enim Pater amat vos,
quia vos me amastis,
& credidistis, quia ego
à Deo exivi. Exivi à
Patre, & veni in mun-
dum: iterum relinquo
mundum, & vado ad
Patrem. Dicunt ei dis-
cipuli ejus: ecce nunc
palam loqueris, & pro-
verbium nullum dicis.
Nunc scimus quia scis
omnia, & non opus est
tibi ut quis te interro-
get: in hoc credimus
quia à Deo existi.

EN ce tems-là: Jesus
dit à ses Disciples: en
verité, en verité, je vous le
dis: si vous demandez
quelque chose à mon Pe-
re en mon nom, il vous le
donnera. Jusqu'ici vous
n'avez rien demandé en
mon nom. Demandez, &
vous recevrez, afin que vô-
tre joye soit complete. Je
vous ai dit ces choses en
paraboles, voici le tems
que je ne vous parlerai
plus en paraboles, mais je
vous dirai clairement ce
qui regarde mon Pere.
Vous demanderez alors
en mon nom, & je ne vous
dis point que je prierai
mon Pere en vôtre faveur.
Car mon Pere même vous
aime, parce que vous m'a-
vez aimé, & que vous
avez crû que je suis sorti
de Dieu. Je suis sorti de
mon Pere, & je suis venu
dans le monde: je quitte
aussi le monde, & je m'en
vais à mon Pere. Ses Dis-
ciples lui dirent: vous
parlez là clairement, &
vous ne vous servez point
de paraboles. Nous som-
mes convaincus présente-
ment que vous sçavez tou-
tes choses, & vous n'avez pas besoin que personne
vous interroge: c'est ce qui nous fait croire que
vous êtes sorti de Dieu.

MEDITATION.

De la confiance en Dieu.

PREMIER POINT.

CONsiderez combien les motifs que nous avons d'avoir une entière confiance en Dieu, sont puissants, & combien ils doivent être efficaces sur un esprit, & un cœur chrétien. Il n'est rien, ce semble, surquoi Jesus-Christ se soit plus souvent, & plus solennellement engagé, qu'à exaucer nos prières, & tout ce que nous demanderions en son nom à son Pere; & cependant nous manquons presque de confiance en Dieu, du moins nôtre confiance en Dieu est toujours chancellante. Chose étrange! il semble que nous ne manquons de confiance qu'en Dieu; tout autre soutien, quelque foible qu'il soit, nous paroît inébranlable. Les Sages du monde s'appuyent sur leur prudence, comme si elle étoit infaillible. Les riches comptent sur leur or; les jeunes gens, sur leur âge; les personnes robustes, sur leur santé, comme sur de très-solides fonde-

mens. On fait un si grand fonds sur la faveur, sur l'autorité, sur les amis, qu'on n'hésite point sur de tels appuis, de tout entreprendre. Nous expérimentons tous les jours l'impuissance & l'infidélité des créatures, sans que cela puisse donner nulle atteinte à la confiance que nous y avons. Nous ne laissons pas de retourner à ces roseaux qui ont si souvent plié, qui se sont brisés si souvent entre nos mains. D'où vient donc que nous espérons si peu au Seigneur, en ce Seigneur dont le pouvoir est immense, & la fidélité si éprouvée? d'où vient que malgré tout ce que nous croyons de la bonté, de la tendresse de ce Sauveur pour nous, nous avons tant de peine à mettre nôtre confiance en lui? c'est que nous n'avons pas soin de rappeler, de méditer les motifs & les raisons que nous avons, de mettre en lui toute nôtre confiance. Rappelons ce que Dieu a fait en nôtre faveur, & ce qu'il a dit: Mystère incompréhensible de l'Incarnation, naissance obscure, vie pauvre, & laborieuse, souffrances excessives, mort ignominieuse, & pour rendre ce sacrifice perpétuel, abrégé miraculeux de toutes les preuves, de tous les miracles de son amour, dans l'adorable sacrement de

l'Eucharistie. Que vous en semble ? ce Dieu nous aime-t-il ? ce Dieu & ce Sauveur merite-t-il nôtre confiance. Tant juste qu'il vous plaira : ce Juge est nôtre Sauveur, nôtre Redempteur, nôtre Pere : il veut que sa misericorde soit le plus éclatant , & le principal de ses divins attributs : c'est ce qui faisoit dire au saint homme Job : *Etiamsi occiderit me , in ipso sperabo* : oüi quand Dieu me tueroit, je ne laisserois pas d'esperer en lui. Après tout ce que Dieu a fait pour mon salut , pourrois-je bien ne pas esperer en sa misericorde. Quelque grand pecheur que je sois , la vüe de sa croix & de son sang répandu pour moi, ne doit-elle pas calmer toutes mes frayeurs , & ranimer toute ma confiance ? mais si à ce que ce Dieu Sauveur a fait , j'ajoute ce qu'il a dit , pour me faire esperer en lui : qui peut ébranler ma foi , & ma confiance : Je vous le dis en verité , si vous demandez quelque chose à mon Pere en mon nom , il vous le donnera. Il semble que vous craigniez, ou d'épuiser mes tresors , ou de lasser ma patience : jusqu'ici, vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez & vous recevrez : je ne vous dis point , que je prierai mon Pere en vôtre faveur; mon Pere

même vous aime , & il ne ſçauroit vous rien refuſer. Trouvez , imaginez des termes plus affectueux , des expreſſions plus tendres, plus efficaces, pour exciter nôtre confiance.

S E C O N D P O I N T .

Conſiderez que Dieu ſ'eſt engagé à nous aſſiſter en tous nos beſoins , à nous proteger en tous nos perils , à nous accorder tout ce que nous voudrons attendre de ſa bonté ; & il ſ'y eſt engagé en toutes les manieres. Il nous a donné ſa parole , & il l'a donnée en des termes ſi clairs , & ſi forts , qu'on ne peut douter de ſa bonté , de ſa volonté, ſans accuſer Dieu de duplicité & de fourberie. Nous ſçavons que Dieu ne ſçauroit mentir. Nous croyons le Myſtere de la Trinité, parce que le Seigneur a dit que dans la nature divine il y a une Trinité de Perſonnes , qui ne détruit point d'unité. Le même Dieu a dit en termes encore plus clairs , qu'il nous accordera tout ce que nous lui demanderons ; que ſans attendre même qu'on le prie , il veille ſur tous nos beſoins , pour y pourvoir ; il déclare que quiconque eſpere en lui , ne ſera point trompé dans ſon eſperance ; il déclare qu'il n'eſt point

de danger si grand , de nécessité si pressante dont il ne tire ceux qui auront recours à sa bonté. Toute l'Écriture Sainte est remplie de ces promesses ; craignons-nous que Dieu ne manque à sa parole ; doutons-nous de sa sincérité ? qui est-ce qui a espéré en lui , dit le Prophete , & qui aye été trompé ? Dieu promet à Abraham de peupler la terre de ses descendans ; & c'est son fils Isaac , qui selon la promesse du Seigneur , doit être le pere de tout ce peuple. Cependant Abraham reçoit ordre de Dieu d'égorger ce fils unique, sur qui portoient toutes les promesses du Seigneur, ce Patriarche se met en devoir d'obéir. Mais que deviendront les promesses de Dieu ; ce n'est pas ce qui l'embarasse. Dieu lui a promis une longue posterité , quelle apparence qu'un enfant mort puisse être le pere d'une nation entiere ; mais est il possible que Dieu ait trompé son serviteur , ou qu'il doive trahir sa parole ? quand il faudroit renverser tout l'univers , & créer un nouveau monde , le Seigneur ne se démentira pas ; il peut tout faire , & il fera tout, plutôt que de ne pas faire ce qu'il a promis. C'étoit de cette verité, dont la femme Cananéenne étoit persuadée ; le Fils de Dieu a beau

la rejeter, comme indigne de la grace qu'elle lui demandoit; il a beau se servir de termes durs: rien ne la rebutte, sa confiance persevera au milieu des refus; on a beau la renvoyer, elle persiste à demander, & elle obtient, & elle est exaucée avec éloge. D'où vient qu'ayant tant de raisons d'avoir une entiere confiance en Dieu, nous en avons si peu? qui nous l'éteint? qui l'étouffe? c'est nôtre lâcheté, c'est nôtre infidelité au service de Dieu. Nous refusons tout à Dieu; nous ne pouvons pas nous persuader qu'il veuille exaucer nos prieres, & nous accorder nos demandes. Voilà ce qui éteint toute nôtre confiance: ce sont nos infidelitez.

Commencez, Seigneur, par m'accorder la grace que je vous demande avec confiance, malgré mes infidelitez passées, qui est de vous servir desormais sans reserve. Non, mon Dieu, je ne veux plus vous rien refuser, & j'espere que vous m'accorderez tout ce que je vous demanderai pour mon salut.

Aspirations devotes durant le jour.

Deus auxilii mei, & spes mea in Deo est. Psal. 61.

Toute ma gloire, mon salut, mon

appui, mon esperance est en Dieu seul.

Factus est Dominus in refugium, & Deus meus in adiutorium spei meæ. Psal. 93.

Mon Dieu est devenu lui-même l'appui de ma confiance, mon refuge, & toute ma consolation.

PRATIQUES DE PIÉTÉ.

1°. **N**E cherchez point d'autre cause de nôtre manque de confiance en Dieu, que nôtre ingratitude, & nôtre peu de devotion. Quand on ne cesse de désobliger quelqu'un, on ne sçauroit croire que la personne désobligée, quelque pleine de bonté qu'elle soit, veuille nous faire plaisir. C'est proprement le témoignage de nôtre conscience, qui affoiblit nôtre confiance en Dieu, & qui la rend si chancellante. D'où vient que les ames fidèles, que les Saints ont tous tant de confiance en Dieu; c'est que leur conscience ne leur reproche aucune désobéissance considerable. Voulez-vous sentir cette forte, cette entiere confiance en Dieu? ne lui refusez rien de tout ce qu'il vous demande; & alors vous le prierez sans défiance, & vous espererez en lui sans hesiter.

2°. Rien ne nous est plus nuisible que ce manque de confiance en Dieu; c'est

ce défaut qui rend toutes nos prieres infructueuses ; nous serions tout-puissans auprès du Seigneur, si nous ne manquions de confiance en lui, & de foi. Ne manquez point tous les jours, & sur tout dans vôtre priere du matin, d'exciter vôtre confiance. Dites souvent durant le jour cette courte priere du Prophete : *In te Domine speravi non confundar in aeternum.* J'ai mis en vous, Seigneur, toute mon esperance, je ne serai point confondu. Avant que de demander rien au Seigneur, ranimez par cette courte priere, vôtre confiance. Il faut que vôtre entiere confiance en Dieu, soit vôtre devotion favorite, & vôtre principale vertu.

